

Un Etat d'esprit courageux

La scène se déroule fin décembre 2016 dans le bureau du Président de la République. Lucas Timour, jeune ingénieur, a participé à un concours national de création d'entreprise. Celui-ci a reçu le premier prix de l'innovation. C'est pourquoi il est reçu par le Président, la veille de la nouvelle année. Cet entretien a pour objectif de préparer les vœux de 2017.

Le Président souhaite communiquer un message d'espoir et de confiance à ses concitoyens, moroses, du fait des difficultés liées à la crise. Partager la parole avec un jeune entrepreneur qui représente les atouts et le dynamisme de la France est pour lui, un moyen d'y remédier.

Lucas, du haut de ses vingt-huit ans, se sent minuscule face à l'imposante porte du bureau du Président. Le bois, massif, décoré de somptueux ornements et sculptures, lui rappelle que les grandeurs de ce monde sont encore loin de sa portée. Paralysé par le trac, il n'ose en saisir la poignée. Pourtant, prenant son courage à deux mains, bombant fièrement le torse, il prend un air sérieux et en franchit l'entrée.

Le chef de l'Etat le salue vivement, le félicite pour le premier prix... lui montre sa joie de recevoir un homme si jeune à l'Elysée ! Brillant qui plus est !

La bonne mine sympathique de cet homme d'autorité rassure Lucas. Il se détend rapidement. Le Président l'invite à s'asseoir, lui propose un thé et des biscuits secs. L'actualité, les enjeux de l'innovation, l'entrepreneuriat, l'emploi, la croissance, les entreprises françaises, la concurrence internationale, la place des jeunes dans la société... autant de sujets sur lesquels leurs échanges sont vifs.

Trente minutes s'écoulent. Le Président regarde sa montre et s'exclame : « Monsieur Timour, bien que ce débat soit passionnant, nous sommes contraints par le temps. Comme vous le savez, je crois en la jeunesse et j'ai besoin de lui redonner confiance en l'avenir. Que diriez-vous à nos concitoyens, demain, si je vous donnais la parole ? » Lucas prend une grande respiration, et se lance dans un discours qu'il avait soigneusement préparé :

« Monsieur le Président, je ne prétends pas énoncer la vérité. Je n'ai pas l'expérience et la sagesse d'un homme mûr. Toutefois, je suis reconnaissant de mon pays et je veux agir pour la France. Le message que nous pourrions présenter aux Français s'articulerait en deux points forts. Le premier évoquerait le rôle de l'Etat. Le Président de la République incarnerait une posture, une démarche, une attitude audacieuse et ambitieuse pour la France. Pour cela, il est nécessaire de fixer une ambition. Cette ambition se matérialiserait par un but, un objectif, une stratégie, en somme un projet juste, solidaire, compétitif, concurrentiel. Une ambition politique pour la France : quel type de démocratie, quelle attitude face aux droits de l'homme, quelle place au sein de l'Europe, quelle influence sur les institutions mondiales, quel statut au sein de la francophonie? Une ambition économique : quels efforts pour encourager l'emploi, relancer la croissance, maîtriser la dette, quelle place pour nos industries, quels moyens mettre en œuvre pour une économie stable, durable, positive? Une ambition sociale et morale : quel système d'éducation, de santé, quelle plateforme collaborative ? En définitive, quel rang veut occuper la France dans cinq, vingt, cinquante ans ? Dans quel domaine la France désire-t-elle être le leader mondial? Quel degré d'attractivité, d'ouverture au monde et à la modernité la France veut-elle atteindre ? »

Lucas montre un temps de pause. Il observe le Président noter sur une feuille les points essentiels de son propos. Il reprend : « Ces choix, ces positionnements, ces décisions stratégiques, exprimés par le Président de la République, constituent un guide clair pour les Français. Une fois cette ambition bien définie et approuvée par les citoyens, l'Etat doit agir

avec précaution certes, mais aussi avec fermeté voire une certaine témérité si les mesures s'avèrent impopulaires. Le gouvernement doit s'armer de courage pour réformer les rentes et les privilèges qui rongent notre pays. Il doit refuser la lâcheté lorsqu'il combat l'explosion de la dette. Les économies budgétaires doivent être réalisées, les excès et abus doivent peu à peu être éliminés ; les impôts et taxes doivent être mieux mesurés, appliqués, contrôlés. La France doit revendiquer ses atouts, sa culture, ses singularités mais aussi accepter les bienfaits de la mondialisation, assumer l'ouverture des échanges de biens, de services et de personnes. Un Etat paresseux et isolé s'effondre inévitablement. Un Président de la République doit entrer dans l'Histoire pour sa vision à long terme et ses actions réalisées avec courage ; il ne doit pas entrer dans la course effrénée à la réélection. Ainsi, dans un état d'esprit audacieux et ambitieux, l'Etat agit avec rapidité, lucidité et professionnalisme. Rappelons-nous le discours d'Alexis de Tocqueville à la Chambre le 29 Janvier 1848 : 'Ce n'est pas le mécanisme des lois qui produit les grands évènements, messieurs, c'est l'esprit même du gouvernement.' »

A ces mots, le Président acquiesce et ajoute : « Monsieur Timour, je comprends votre désarroi. Cependant, je ne suis pas le seul à décider. Et, comme vous le savez, la crise que nous traversons modifie tous les jours notre gouvernance. ».

Lucas poursuit alors : « Je vous comprends également. Je vous propose seulement un changement d'état d'esprit ainsi qu'une communication plus simple et tangible à l'égard de tous les Français. D'ailleurs, c'est là que vient le deuxième temps fort du discours : le rôle de chaque citoyen Français. Si l'Etat parvient à adopter un état d'esprit courageux, chaque citoyen doit adopter une attitude courageuse et responsable. Chaque Français doit rejeter le scepticisme et le pessimisme viral qui gèlent toute création de valeur. Il doit retrouver l'estime de soi, la confiance en soi. A son échelle, il peut s'investir, créer, entreprendre. Il n'abandonne pas, ne se décourage pas face à la peur, à l'angoisse, à l'incertitude, aux difficultés et aux échecs. Qu'il s'agisse d'une entreprise, d'une ONG, d'une collectivité, d'une passion, chaque citoyen agit pour la communauté. Il encourage, remonte le moral quand c'est nécessaire. Un citoyen Français est aussi responsable des générations futures. Il prend conscience de la fragilité de la planète et intègre les besoins de demain dans la jouissance des ressources aujourd'hui. Chaque citoyen entreprend sa vie avec énergie et ardeur. Il se donne les moyens de *devenir soi* selon l'expression de Jacques Attali. ».

Le Président écoute attentivement son invité. Il sait bien que les recommandations du jeune homme relèvent de l'utopie. Néanmoins, il prend plaisir à l'écouter. Il apprécie son enthousiasme, sa soif de découverte, de comprendre, d'agir pour le monde dans lequel il se trouve. Il se dit que ce garçon est encore animé de rêves. Contrairement à lui, pour qui les rêves ne sont que des histoires qu'il raconte le soir à ces enfants. Les rêves ne font plus partie plus partie de son quotidien. Seuls les chiffres, les courbes, les statistiques, - la vraie réalité- jonglent tous les jours dans son esprit devenu peu à peu froid, figé, mécanique, automatique, pragmatique. De toute façon, en ces temps de fête, l'enthousiasme et l'activité sont préférables à l'indifférence et la passivité. Le Président a toujours fait confiance à la jeunesse, il a envie aujourd'hui de faire confiance à ce jeune Français plein d'avenir.

Avant de prendre congé, Les deux hommes se serrent la main. Le Président de la République, figure de l'Etat Français et Lucas Timour, citoyen Français se promettent de tenir leur engagement : pour l'un de tenir des réformes courageuses pour la France et pour l'autre d'insuffler à chaque citoyen Français une attitude responsable.